

Le Vénérable Mgr Stefano Ferrando

Mgr Stefano Ferrando a été un exemple extraordinaire de dévouement missionnaire et de service épiscopal, alliant le charisme salésien à une profonde vocation au service des plus pauvres. Né en 1895 dans le Piémont, il entra jeune dans la Congrégation salésienne et, après avoir servi militairement pendant la Première Guerre mondiale, ce qui lui valut la médaille d'argent de la valeur, il se consacra à l'apostolat en Inde. Évêque de Krishnagar puis de Shillong pendant plus de trente ans, il marcha inlassablement parmi les populations, promouvant l'évangélisation avec humilité et un profond amour pastoral. Il fonda des institutions, soutint les catéchistes laïcs et incarna dans sa vie la devise « Apôtre du Christ ». Sa vie fut un exemple de foi, d'abandon à Dieu et de don total, laissant un héritage spirituel qui continue d'inspirer la mission salésienne dans le monde.

Le Vénérable Mgr Stefano Ferrando a su conjuguer sa vocation salésienne avec son charisme missionnaire et son ministère épiscopal. Né le 28 septembre 1895 à Rossiglione (Gênes, diocèse d'Acqui) d'Agostino et de Giuseppina Salvi, il se distingue par un ardent amour de Dieu et une tendre dévotion à la Vierge Marie. En 1904, il entre dans les écoles salésiennes, d'abord à Fossano puis à Turin-Valdocco, où il connaît les successeurs de Don Bosco et la première génération de salésiens, et entreprend ses études sacerdotales. Entre-temps, il nourrit le désir de partir comme missionnaire. Le 13 septembre 1912, il fait sa première profession religieuse dans la Congrégation salésienne à Foglizzo. Appelé sous les drapeaux en 1915, il participe à la Première Guerre mondiale et recevra la médaille d'argent pour son courage. De retour chez lui en 1918, il prononce ses vœux perpétuels le 26 décembre 1920.

Il est ordonné prêtre à Borgo San Martino (Alessandria) le 18 mars 1923. Le 2 décembre de la même année, avec neuf compagnons, il s'embarque à Venise comme missionnaire en Inde. Le 18 décembre, après 16 jours de voyage, le groupe arrive à Bombay et le 23 décembre à Shillong, lieu de son nouvel apostolat. Nommé maître des novices, il forme les jeunes salésiens à l'amour de Jésus et de Marie et fait preuve d'un grand esprit apostolique.

Le 9 août 1934, le pape Pie XI le nomme évêque de Krishnagar. Il prend comme devise : « Apôtre du Christ ». En 1935, le 26 novembre, il est transféré à Shillong, où il restera évêque pendant 34 ans. Tout en travaillant dans un contexte difficile sur le plan culturel, religieux et social, Mgr Ferrando s'efforce d'être proche des personnes qui lui étaient confiées, travaillant avec zèle dans le vaste diocèse qui englobait toute la région du nord-est de l'Inde. Il préférerait se déplacer à pied plutôt qu'en voiture, ce qui lui permettait de rencontrer les gens, de s'arrêter pour leur parler, de s'impliquer dans leur vie. Ce contact direct avec la vie des gens a été l'une des principales raisons de la fécondité de son annonce évangélique. Son humilité, sa simplicité et son amour des pauvres ont conduit beaucoup de personnes à se convertir et à demander le baptême. Il créa un séminaire pour la formation des jeunes salésiens indiens, construisit un hôpital, érigea un sanctuaire dédié à Marie Auxiliatrice et fonda la première congrégation de sœurs autochtones : la Congrégation des Sœurs Missionnaires de Marie Auxiliatrice (1942).

Homme de caractère, il ne s'est pas découragé face aux innombrables difficultés qu'il a affrontées avec le sourire et avec douceur. La persévérance face aux obstacles était l'une de ses principales caractéristiques. Il cherchait à unir le message de l'Évangile à la culture locale dans laquelle il devait s'insérer. Intrépide dans ses visites pastorales, il se rendait dans les endroits les plus reculés du diocèse, afin de récupérer la dernière brebis perdue. Il travailla avec une

grande sensibilité à la promotion des catéchistes laïcs, qu'il considérait comme complémentaires de la mission de l'évêque et dont dépendaient en grande partie la fécondité de l'annonce de l'Évangile et sa pénétration sur le territoire. Il accordait également une grande attention à la pastorale familiale. Malgré ses nombreux engagements, le Vénérable était un homme à la vie intérieure riche, nourrie par la prière et le recueillement. En tant que pasteur, il était apprécié par les sœurs de sa congrégation, les prêtres, les confrères salésiens et ses confrères dans l'épiscopat, ainsi que par les gens, qui le sentaient profondément proche d'eux. Il s'est donné à son troupeau avec créativité, s'occupant des pauvres, défendant les intouchables, soignant les malades du choléra.

Les pierres angulaires de sa spiritualité étaient son lien filial avec la Vierge Marie, son zèle missionnaire, sa référence permanente à Don Bosco, comme il ressort de ses écrits et de toute son activité missionnaire. Le moment le plus lumineux et le plus héroïque de sa vie vertueuse fut son départ du diocèse de Shillong. En effet, Mgr Ferrando dut présenter sa démission au Saint-Père, alors qu'il était encore dans la plénitude de ses facultés physiques et intellectuelles, pour permettre la nomination de son successeur, qui devait être choisi, selon les instructions supérieures, parmi les prêtres indigènes qu'il avait formés. Ce fut un moment particulièrement douloureux, vécu par le grand évêque avec humilité et en esprit d'obéissance. Il comprit qu'il était temps de se retirer dans la prière, selon la volonté du Seigneur.

De retour à Gênes en 1969, il poursuivit son activité pastorale, en présidant les cérémonies de confirmation et en se consacrant au sacrement de pénitence.

Il resta fidèle à la vie religieuse salésienne jusqu'au bout, décidant de vivre en communauté et renonçant aux privilèges que sa position d'évêque aurait pu lui réserver. Il continua en Italie à être « a missionary ». Non pas « a missionary who moves, but [...] a missionary who is » : non pas un missionnaire qui se déplace, mais un missionnaire qui est. Sa vie, en cette

dernière saison, est devenue « rayonnante ». Il devient un « missionnaire de la prière » qui dit : « Je suis heureux d'être parti pour que d'autres puissent prendre la relève et faire des œuvres merveilleuses ».

Depuis Gênes Quarto, il continua à animer la mission de l'Assam, en sensibilisant et en envoyant des aides financières. Il vécut cette heure de purification dans un esprit de foi, d'abandon à la volonté de Dieu et d'obéissance, selon l'expression évangélique : « nous sommes des serviteurs inutiles », et confirmant par sa vie le *caetera tolle*, l'aspect oblatif et sacrificiel de la vocation salésienne. Il mourut le 20 juin 1978 et fut enterré à Rossiglione, sa terre natale. En 1987, sa dépouille mortelle fut ramenée en Inde.

Dans la docilité à l'Esprit, il a mené une action pastorale féconde, qui s'est manifestée dans un grand amour pour les pauvres, dans l'humilité d'esprit et la charité fraternelle, dans la joie et l'optimisme de l'esprit salésien.

Avec les nombreux missionnaires qui ont partagé avec lui l'aventure de l'Esprit en terre indienne, parmi lesquels les Serviteurs de Dieu Francesco Convertini, Costantino Vendrame et Oreste Marengo, Mgr Ferrando a inauguré une nouvelle méthode missionnaire, celle d'être un missionnaire itinérant. Un tel exemple est un avertissement providentiel, surtout pour les congrégations religieuses tentées par un processus d'institutionnalisation et de fermeture. Il s'agit de ne pas perdre la passion d'aller à la rencontre des personnes et des situations de grande pauvreté et de dénuement matériel et spirituel, là où personne ne veut aller, et en faisant confiance. « Je regarde l'avenir avec confiance, en me confiant à Marie Auxiliatrice... Je me confierai à Marie Auxiliatrice qui m'a sauvé d'innombrables dangers ».

Le cardinal Auguste Hlond

Deuxième d'une famille de 11 enfants, il avait un père cheminot. Ayant reçu de ses parents une foi simple mais forte, attiré à l'âge de 12 ans par la renommée de Don Bosco, il suit son frère Ignace en Italie pour se consacrer au Seigneur dans la Société salésienne, et y attire bientôt deux autres frères : Antonio, qui deviendra salésien et musicien renommé, et Clément, qui sera missionnaire. Le lycée de Valsalice l'accueille pour ses études. Il fut ensuite admis au noviciat et reçut la soutane des mains du Bienheureux Michel Rua (1896). Ayant fait sa profession religieuse en 1897, il est envoyé par ses supérieurs à Rome à l'Université Grégorienne pour le cours de philosophie, qu'il couronna par un diplôme. De Rome, il retourne en Pologne pour faire son stage pratique au collège d'Oświęcim. Sa fidélité au système éducatif de Don Bosco, son engagement dans l'assistance et dans l'école, son dévouement pour les jeunes et son amabilité lui donnent un grand ascendant. Il se fait également rapidement remarquer pour ses talents musicaux.

Après avoir terminé ses études de théologie, il est ordonné prêtre le 23 septembre 1905 à Cracovie par Mgr Nowak. De 1905 à 2009, il suit les cours de la faculté des lettres des universités de Cracovie et de Lwow. En 1907, il est chargé de la nouvelle maison de Przemyśl (1907-1909), d'où il passe ensuite à la direction de la maison de Vienne (1909-1919). Là, son courage et ses capacités personnelles prirent encore plus d'ampleur en raison des difficultés particulières auxquelles l'institut était confronté dans la capitale impériale. Là, les vertus et le tact du père Auguste Hlond réussirent en peu de temps non seulement à redresser la situation économique, mais aussi à faire éclore des œuvres de jeunesse qui suscitèrent l'admiration de toutes les classes de la population. Son souci des pauvres, des ouvriers, des enfants du peuple lui attira l'affection des classes les plus humbles. Cher aux évêques et aux nonces apostoliques, il jouissait de l'estime des

autorités et de la famille impériale elle-même. En reconnaissance de cette œuvre sociale et éducative, il reçut à trois reprises des distinctions honorifiques parmi les plus prestigieuses.

En 1919, lorsque le développement de la province austro-hongroise conseilla une division proportionnelle au nombre de maisons, les supérieurs nommèrent le père Hlond provincial de la province germano-hongroise, basée à Vienne (1919-1922), lui confiant le soin des confrères autrichiens, allemands et hongrois. En moins de trois ans, le jeune provincial ouvrit une douzaine de nouvelles présences salésiennes, qu'il forma dans l'esprit salésien le plus authentique, suscitant de nombreuses vocations.

Il était en pleine activité salésienne quand, en 1922, le Saint-Siège décida d'assurer le gouvernement de l'Église dans la Silésie polonaise, encore ensanglantée par les luttes politiques et nationales. Le pape Pie XI lui confia cette délicate mission en le nommant Administrateur Apostolique. Grâce à sa médiation entre Allemands et Polonais, naquit en 1925 le diocèse de Katowice, dont il devint l'évêque. En 1926, il devient archevêque de Gniezno et Poznań et primat de Pologne. L'année suivante, le pape le crée cardinal. En 1932, il fonde la Société du Christ pour les émigrés polonais, destinée à aider les nombreux compatriotes qui ont quitté le pays.

En mars 1939, il participe au conclave qui élit Pie XII. Le 1er septembre de la même année, les nazis envahissent la Pologne : c'est le début de la seconde Guerre mondiale. Le cardinal s'élève contre les violations des droits de l'homme et de la liberté religieuse commises par Hitler. Contraint à l'exil, il se réfugie en France, à l'abbaye d'Hautecombe, dénonçant la persécution des Juifs en Pologne. La Gestapo pénètre dans l'abbaye, l'arrête et le déporte à Paris. Le cardinal refuse catégoriquement de soutenir la formation d'un gouvernement polonais pro-nazi. Il est interné d'abord en Lorraine, puis en Westphalie. Libéré par les troupes alliées, il rentre dans son pays en 1945.

Dans la nouvelle Pologne libérée du nazisme, il découvre le communisme. Il défend courageusement les Polonais contre l'oppression marxiste athée, échappant même à plusieurs tentatives d'assassinat. Il meurt le 22 octobre 1948 d'une pneumonie, à l'âge de 67 ans. Des milliers de personnes ont assisté à ses funérailles.

Le cardinal Hlond était un homme vertueux, un exemple lumineux de religieux salésien et un pasteur généreux et austère, capable de visions prophétiques. Obéissant à l'Église et ferme dans l'exercice de son autorité, il a fait preuve d'une humilité héroïque et d'une constance sans équivoque dans les moments les plus difficiles. Il a cultivé la pauvreté et pratiqué la justice envers les pauvres et les nécessiteux. Les deux piliers de sa vie spirituelle, à l'école de saint Jean Bosco, étaient l'Eucharistie et Marie Auxiliatrice.

Dans l'histoire de l'Église de Pologne, le cardinal Auguste Hlond a été l'une des figures les plus éminentes pour le témoignage religieux de sa vie, pour la grandeur, la variété et l'originalité de son ministère pastoral, pour les souffrances qu'il a affrontées avec un esprit chrétien intrépide à cause du Royaume de Dieu. L'ardeur apostolique a caractérisé le travail pastoral et la physionomie spirituelle du Vénérable Auguste Hlond, qui a pris comme devise épiscopale *Da mihi animas coetera tolle*. Es vrai fils de saint Jean Bosco, il l'a confirmée par sa vie d'homme consacré et d'évêque, en témoignant d'une infatigable charité pastorale.

Il faut rappeler son grand amour pour la Vierge, appris dans sa famille, et la grande dévotion du peuple polonais pour la Mère de Dieu, vénérée dans le sanctuaire de Czestochowa. En outre, depuis Turin, où il a commencé son parcours de salésien, il a diffusé le culte de Marie Auxiliatrice en Pologne et a consacré la Pologne au Cœur Immaculé de Marie. Sa confiance en Marie l'a toujours soutenu dans l'adversité et à l'heure de sa dernière rencontre avec le Seigneur. Il est mort avec le chapelet dans les mains, en disant aux personnes présentes que la victoire, lorsqu'elle arrivera, sera la victoire de Marie Immaculée.

Le Vénérable cardinal Auguste Hlond est un témoin singulier de la nécessité d'accepter chaque jour le chemin de l'Évangile, même s'il nous apporte des problèmes, des difficultés, voire des persécutions : c'est cela la sainteté. « Jésus nous rappelle combien de personnes sont persécutées et ont été persécutées simplement parce qu'elles luttèrent pour la justice, parce qu'elles vivaient leurs engagements envers Dieu et envers les autres. Si nous ne voulons pas sombrer dans une médiocrité obscure, ne prétendons pas à une vie confortable, car 'celui qui veut sauver sa vie la perdra' » (Mt 16,25). Nous ne pouvons pas attendre, pour vivre l'Évangile, que tout soit favorable autour de nous, car souvent les ambitions de pouvoir et les intérêts mondains jouent contre nous... La croix, en particulier les fatigues et les souffrances que nous endurons pour vivre le commandement de l'amour et le chemin de la justice, est une source de maturation et de sanctification » (François, Gaudete et Exsultate, nn. 90-92).

Vénérable Octavio Ortiz Arrieta Coya, évêque

Octavio Ortiz Arrieta Coya, né à Lima, au Pérou, le 19 avril 1878, fut le premier salésien péruvien. Jeune homme, il se forma comme charpentier, mais le Seigneur l'appela à une mission plus élevée. Il prononça sa première profession salésienne le 29 janvier 1900 et fut ordonné prêtre en 1908. En 1922, il fut consacré évêque du diocèse de Chachapoyas, charge qu'il occupa avec dévouement jusqu'à sa mort, survenue le 1er mars 1958. Il refusa par deux fois la nomination au siège plus prestigieux de Lima, préférant rester proche de son peuple. Pasteur infatigable, il parcourut tout le diocèse pour connaître personnellement les fidèles et promut de nombreuses

initiatives pastorales pour l'évangélisation. Le 12 novembre 1990, sous le pontificat de Saint Jean-Paul II, sa cause de canonisation fut ouverte, et il reçut le titre de Serviteur de Dieu. Le 27 février 2017, le pape François a reconnu ses vertus héroïques, le déclarant Vénérable.

Le Vénérable Mgr Ottavio Ortiz Arrieta Coya a passé la première partie de sa vie comme garçon de l'oratoire, étudiant, puis est devenu lui-même salésien, engagé dans les œuvres des Fils de Don Bosco au Pérou. Il fut le premier salésien formé dans la première maison salésienne du Pérou, fondée à Rimac, un quartier pauvre, où il apprit à vivre une vie austère de sacrifice. Après des premiers salésiens arrivés au Pérou en 1891, il a connu l'esprit de Don Bosco et le système préventif. En tant que salésien de la première génération, il apprit que le service et le don de soi seraient l'horizon de sa vie ; c'est pourquoi, étant encore jeune salésien, il assumait d'importantes responsabilités, telles que l'ouverture de nouvelles œuvres et la direction d'œuvres existantes, faisant tout avec simplicité, esprit de sacrifice et dévouement total aux pauvres.

Il vécut la deuxième partie de sa vie, à partir du début des années 1920, comme évêque de Chachapoyas, un immense diocèse, sans évêque depuis des années, où les conditions prohibitives du territoire s'ajoutaient à une certaine fermeture, surtout dans les villages les plus éloignés. Là, son champ d'apostolat avec tous ses défis était immense. Ortiz Arrieta était d'un tempérament vif, habitué à la vie communautaire ; il était en outre d'un esprit très exigeant, au point d'être appelé « pécadito » dans ses jeunes années, pour son exactitude à détecter ses défauts et ceux des autres et à s'en corriger. Il possédait également un sens inné de la rigueur et du devoir moral. Les conditions dans lesquelles il a dû exercer son ministère épiscopal étaient pourtant diamétralement opposées aux siennes : solitude et impossibilité de partager la vie salésienne et sacerdotale, malgré ses demandes répétées et presque suppliantes à sa

Congrégation ; nécessité de tempérer sa rigueur morale avec une fermeté de plus en plus souple et presque désarmée ; exigeante conscience morale continuellement mise à l'épreuve par la superficialité et la tiédeur de la part de certains collaborateurs moins héroïques que lui, et d'un peuple de Dieu qui savait s'opposer à l'évêque quand sa parole devenait une dénonciation de l'injustice et un diagnostic des maux spirituels. Le chemin du Vénérable vers la plénitude de la sainteté, dans l'exercice des vertus, fut donc marqué par des épreuves, des difficultés et le besoin continu de convertir son regard et son cœur, sous l'action de l'Esprit.

Si nous trouvons certainement dans sa vie des épisodes que l'on peut définir comme héroïques au sens strict, nous devons aussi, et peut-être surtout, souligner les moments de son parcours vertueux où il aurait pu agir différemment, mais ne l'a pas fait ; céder au découragement, alors qu'il renouvela son espérance ; se contenter d'une grande charité, alors qu'il se montra pleinement disposé à exercer cette charité héroïque qu'il a pratiquée avec une fidélité exemplaire pendant plusieurs dizaines d'années. Lorsque, à deux reprises, on lui proposa un changement de siège, et dans le second cas, le siège primatial de Lima, il décida de rester parmi ses pauvres, ceux dont personne ne voulait, vraiment à la périphérie du monde, dans le diocèse qu'il avait toujours épousé et aimé tel qu'il était, en s'engageant de tout cœur à le rendre un peu meilleur. Il fut un pasteur « moderne » dans son style de présence et dans l'utilisation de moyens d'action tels que l'associationnisme et la presse. Homme au tempérament décidé et ferme dans ses convictions de foi, Mgr Ortiz Arrieta a certainement utilisé ses dons de chef, mais sans jamais manquer au respect et à la charité, dont il fit preuve avec une extraordinaire constance.

Bien qu'il ait vécu avant le Concile Vatican II, la manière dont il a planifié et réalisé la tâche pastorale qui lui été confiée est toujours d'actualité : pastorale des vocations, soutien concret de ses séminaristes et de ses prêtres ; formation catéchétique et humaine des plus jeunes,

pastorale des familles qui lui a permis de rencontrer des couples mariés en crise ou des couples non mariés réticents à régulariser leur union. Mgr Ortiz Arrieta n'éduquait pas seulement à travers son action pastorale concrète, mais par son comportement même, par sa capacité à discerner par lui-même, avant tout, ce que signifie et ce qu'implique le renouvellement de la fidélité au chemin parcouru. Il a vraiment persévéré dans la pauvreté héroïque, dans la force d'âme au milieu de toutes les épreuves de la vie et dans la fidélité radicale au diocèse qui lui avait été confié. Humble, simple, toujours serein, entre le sérieux et la douceur. La douceur de son regard laissait transparaître toute la tranquillité de son esprit. Tel fut le chemin de sainteté qu'il parcourut.

Les belles caractéristiques que ses supérieurs salésiens avaient trouvées en lui avant son ordination sacerdotale en le décrivant comme une « perle salésienne » et en louant son esprit de sacrifice, sont revenues comme une constante tout au long de sa vie, y compris épiscopale. En effet, on peut dire qu'Ortiz Arrieta s'est « fait tout à tous, pour en sauver quelques-uns à tout prix » (1 Cor 9, 22). Il fut autoritaire avec les autorités, simple avec les enfants, pauvre parmi les pauvres, doux avec ceux qui l'insultaient ou essayaient de le délégitimer par ressentiment, toujours prêt à ne pas rendre le mal pour le mal, mais à vaincre le mal par le bien (cf. Rm 12, 21). Toute sa vie a été dominée par la primauté du salut des âmes. Il voulait que cette priorité soit aussi celle de ses prêtres, dont il essaya de combattre la tentation du repli sur une sécurité facile ou de la recherche de positions plus prestigieuses, au lieu de s'engager dans le service pastoral. On peut vraiment dire qu'il a adopté un style de vie chrétienne au profil élevé, faisant de lui un pasteur qui a incarné la charité pastorale de manière originale, soucieux de la communion au sein du peuple de Dieu, proche des plus nécessiteux, vrai témoin d'une vie de pauvreté évangélique.

Communiqué du Recteur Majeur à l'issue de son mandat

À mes confrères salésiens SDB

À mes frères et soeurs de la Famille Salésienne

Mes chers frères et sœurs, en ce jour de la naissance de notre Père Don Bosco, recevez mon salut fraternel, plein d'amour et d'affection. Je vous fais part de ces paroles quelques minutes après avoir célébré, en toute solennité, la fête liturgique de la naissance de Don Bosco à I Becchi – Colle don Bosco, où il est né le 16 août 1815. Cet enfant serait un formidable instrument de l'Esprit de Dieu pour donner vie à ce grand mouvement qu'est la Famille de Don Bosco

C'est ce matin que, en présence du Vicaire du Recteur Majeur et de nombreux frères salésiens, des membres de la Famille Salésienne, des amis laïcs de Don Bosco, des autorités civiles et publiques et des 375 jeunes qui du monde entier ont participé au Synode des Jeunes, j'ai signé ma renonciation pour le service en tant que Recteur Majeur, comme indiqué dans les Constitutions et Règlements des Salésiens de Don Bosco, après avoir été appelé par le Saint-Père, le Pape François, pour un autre service.

Avec ces paroles, je veux communiquer ce qui s'est passé dans tout le monde salésien, je veux exprimer mon regard de foi et d'espérance dans le Seigneur qui nous a guidés jusqu'ici, et je veux remercier pour tout le bien reçu au cours de ces dix ans et demi comme Recteur Majeur de la Congrégation Salésienne et comme Père, au nom de Don Bosco, de toute la Famille Salésienne dans le monde.

1. Avant tout, mes chers frères et sœurs, je vous exprime ma profonde gratitude envers Dieu pour ces années au cours

desquelles il a béni notre Congrégation et la Famille salésienne. Certes, en dix ans, des moments et des réalités très divers ont été vécus, surtout en s'agissant d'une Congrégation qui est présente dans 136 nations. Je crois pouvoir dire que nous avons tout affronté avec un regard de foi, avec beaucoup d'espérance et avec détermination, toujours pour le bien de la mission et en fidélité au charisme reçu.

2. Je remercie le Seigneur car au cours de ces années, je n'ai pas manqué, et nous n'avons pas manqué, de cette sérénité et de cette force qui viennent de Lui. En réalité, combien est vrai ce que le Seigneur Ressuscité dit à saint Paul : « Ma grâce vous suffit ! ». (2 Cor 12, 9). C'est ainsi que j'ai vécu et nous avons vécu comme Conseil Général notre service d'animation et de gouvernement. Je voudrais particulièrement remercier les deux Conseils Généraux qui m'ont accompagné au cours de ces dix ans et demi, pour leur fidélité au projet commun, leur

3. Au terme de ce temps au service de la Congrégation salésienne, j'exprime de manière particulière ma gratitude au Vicaire du Recteur Majeur, le P. Stefano Martoglio, qui assume une nouvelle responsabilité à la tête de la Congrégation avec un dévouement et une générosité sans pareil. Au cours des prochains mois, le travail et la responsabilité seront de taille, mais sa personnalité, fraternité, capacité et optimisme, en comptant sur l'aide du Conseil Général et toujours guidés par le Seigneur, faciliteront le chemin qui reste à faire jusqu'à atteindre le 29ème Chapitre Général.

4. J'exprime ma profonde gratitude à tous mes confrères Salésiens du monde. Je me suis senti toujours bien accueilli, aimé et accepté fraternellement, et j'ai trouvé collaboration et générosité. Comme il est vrai que les Salésiens de Don Bosco aiment et prennent soin du Recteur Majeur comme ils le feraient pour Don Bosco lui-même, comme il nous l'a demandé dans son testament spirituel. Merci pour tant de générosité !

5. Je désire également exprimer ma gratitude à la Famille Salésienne, étendue dans le monde entier : à nos Sœurs, les Filles de Marie Auxiliatrice, aux Salésiens Coopérateurs, à

l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA) – toutes fondées par Don Bosco-, et de même aux 32 groupes qui forment aujourd'hui ce grand arbre charismatique. Ce furent des années de croissance et de bénédiction. Un sincère merci à toutes les personnes qui, par la foi au Seigneur, l'ont rendu possible.

6. Et ces dix années au cours desquelles, en exerçant le service d'animation et de gouvernement, j'ai pu visiter 120 nations dans lesquelles la Congrégation et la Famille Salésienne sont présentes, j'ai reçu le grand cadeau de rencontrer des jeunes du monde entier, des adolescents, des garçons et des filles de toutes les nations. J'ai pu « toucher du doigt et avec mon cœur » comment les miracles éducatifs qui guérissent et transforment la vie continuent de se produire chaque jour dans tant de présences salésiennes et dans celles de notre famille. Et j'ai pu rencontrer des milliers et des milliers de jeunes, de tous les continents et de toutes les cultures. Ils ont été l'une de mes joies les plus profondes.

7. Il me reste un dernier remerciement. Au cours de ces années, je me suis également toujours senti encouragé et soutenu, par un amour inconditionnel des membres de ma famille de sang. Mes parents, désormais en Dieu, m'ont accompagné pendant neuf ans avec un amour serein, par leur prière et en me disant toujours de ne pas m'inquiéter pour eux. Eux et le reste de ma famille ont toujours été là, me soutenant de leur présence et constituant un port sur à atteindre pour que je n'oublie jamais mes humbles origines.

8. Je termine en me référant à ce que j'ai répondu le 25 mars 2014, lorsque le Recteur Majeur, le P. Pascual Chavez, m'a demandé, au nom du 27ème Chapitre Général qui m'avait élu lors du vote, si j'acceptais le service de Recteur Majeur. Je me souviens que dans mon pauvre italien de l'époque, je disais, non sans une profonde émotion, que « confiant dans la grâce du Seigneur et dans la foi, avec la certitude que je serais toujours soutenu par mes confrères Salésiens, et parce que j'aime vraiment les jeunes, que je porte dans mon cœur salésien, j'acceptais ce qu'on me demandait ». Aujourd'hui, avec ces mots de gratitude, je peux vous dire que tout ce que

j'attendais et devenu réalité avec la grâce de Dieu.

Mes dernières paroles s'adressent à notre père, Don Bosco, et à l'Auxiliatrice. Sans aucun doute, Don Bosco a veillé et soutenu sa Congrégation et sa Famille au cours de ces années. Et je n'ai aucun doute que pendant tout ce temps, ce qu'il nous avait déjà assuré lui-même s'est réalisé : « Elle a tout fait ». Ainsi en était-il avec Don Bosco, ainsi en a été au cours des années auxquelles je fais référence et ainsi en sera encore, sans doute. Nous nous confions à Elle, la Mère Auxiliatrice.

De tout cœur, merci et à nous revoir, de la part de votre frère qui est et sera toujours Salésien de Don Bosco. Avec toute mon affection,

Ángel Fernández Cardinal Artime

Prot. 24/0427

Colle don Bosco, le 16 août 2024

Ajoutons à cela la loi sur la cessation des fonctions.

Je soussigné, Ángel Fernández Cardinal Artime, Recteur Majeur de la Société de Saint François de Sales, considérant que :

- Lors du Consistoire du 30 septembre 2023, le Saint-Père François m'a créé et publié Cardinal de la Diaconie de Sainte-Marie-Auxiliatrice in Via Tuscolana ; en date du 5 mars 2024, Il m'a assigné le siège titulaire d'Ursona, avec dignité archiépiscopale ; et le 20 avril 2024, j'ai reçu l'Ordination Épiscopale en la Basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome ;
- Le religieux élevé à l'Épiscopat n'est soumis qu'au Pontife Romain (can. 705) ;
- Conformément au can. 184 §1 du CIC, « *l'office ecclésiastique se perd à l'expiration du temps fixé* » et, par décret du 19 avril 2024, le Saint-Père a disposé « *à titre exceptionnel et uniquement pour ce cas* » la poursuite de mon service en tant que Recteur Majeur, après l'ordination épiscopale, jusqu'au 16 août 2024,

Par le présent acte,

DÉCLARE

Qu'ayant atteint le terme fixé par ledit décret, **je cesse à compter de ce jour mes fonctions de Recteur Majeur de la Société de Saint François de Sales.**

Conformément à l'article 143 des Constitutions, le Vicaire Don Stefano Martoglio assume, simultanément et par intérim, le gouvernement de la Société, jusqu'à l'élection du Recteur Majeur qui aura lieu lors du 29ème Chapitre Général convoqué à Turin du 16 février au 12 avril 2025.

Ángel Fernández Cardinal Artime

Prot. 24/0406

Rome, le 16 août 2024

Entre l'admiration et la douleur

Aujourd'hui, je vous dis au revoir pour la dernière fois dans cette page du Bulletin Salésien. Le 16 août, jour où nous commémorons la naissance de Don Bosco, mon service en tant que Recteur Majeur des Salésiens de Don Bosco prend fin.

*C'est toujours une raison pour dire **Merci** ! D'abord à Dieu, à la Congrégation et à la Famille salésienne, à tant de personnes chères et d'amis, à tant d'amis du charisme de Don Bosco, aux nombreux bienfaiteurs.*

Je profite encore de cette occasion pour vous transmettre, avec mes salutations, quelque chose que j'ai vécu récemment. D'où le titre de cette salutation : **Entre**

l'admiration et la douleur. Je vous raconte la joie qui a rempli mon cœur à Goma, dans la République démocratique du Congo, blessée par une guerre interminable, la joie et le témoignage que j'ai reçus hier.

Il y a trois semaines, après avoir visité l'Ouganda (au camp des réfugiés de Palabek qui, grâce à l'aide et au travail des salésiens durant ces dernières années, n'est plus un camp de réfugiés soudanais mais un lieu où des dizaines de milliers de personnes se sont installées et ont trouvé une nouvelle vie), j'ai traversé le Rwanda et je suis arrivé à la frontière dans la région de Goma, une terre merveilleuse, belle et riche en ressources naturelles (et précisément pour cette raison si désirée et désirable). Or, à cause des conflits armés, il y a dans cette région plus d'un million de personnes déplacées qui ont dû quitter leur maison et leur terre. Nous aussi, nous avons dû quitter la présence salésienne de Sha-Sha, qui a été occupée militairement.

Ce million de personnes déplacées est arrivé dans la ville de Goma. À Gangi, l'un des quartiers, se trouve l'œuvre salésienne « Don Bosco ». J'ai été extrêmement heureux de voir le bien qu'on y fait. Des centaines de garçons et de filles ont une maison. Des dizaines d'adolescents ont été retirés de la rue et vivent dans la maison de Don Bosco. C'est là précisément qu'ont pu trouver un foyer 82 nouveau-nés, ainsi que des jeunes, garçons et filles, qui à cause de la guerre, ont perdu leurs parents ou ont été abandonnés parce que leurs parents ne pouvaient pas s'occuper d'eux.

Et c'est là, dans ce nouveau Valdocco, qui n'est que l'un des nombreux Valdocco du monde, qu'une communauté de trois religieuses de San Salvador, avec un groupe de dames, s'occupe de ces petits enfants avec le soutien de la maison salésienne et les secours provenant de la générosité des bienfaiteurs et de la Providence. Lorsque je suis allé leur rendre visite, les sœurs avaient habillé tout le monde en tenue de fête, même les enfants qui dormaient dans leur berceau. Comment ne pas sentir mon cœur se remplir de joie devant tant de bonté, malgré la douleur causée par l'abandon

et la guerre !

Mais mon cœur a été touché lorsque j'ai rencontré plusieurs centaines de personnes venues me saluer à l'occasion de ma visite. Elles font partie des 32 000 personnes déplacées qui ont quitté leurs maisons et leurs terres à cause des bombes et sont venues chercher refuge. Ils l'ont trouvé dans les terrains de jeu et sur l'emplacement de la maison Don Bosco à Gangi. Ils n'ont rien, ils vivent dans des baraques de quelques mètres carrés. Telle est la réalité qu'ils vivent. Ensemble, nous cherchons chaque jour un moyen de trouver de la nourriture. Mais savez-vous ce qui m'a le plus frappé ? Ce qui m'a le plus impressionné, c'est que lorsque j'étais avec ces centaines de personnes, principalement des personnes âgées et des mères avec enfants, elles n'avaient pas perdu leur dignité, ni leur joie, ni leur sourire. J'ai été étonné et mon cœur a été attristé par tant de souffrance et de pauvreté, même si nous faisons tout notre possible au nom du Seigneur.

Un concert extraordinaire

J'ai ressenti une autre grande joie en recevant un témoignage de vie qui m'a fait penser aux adolescents et aux jeunes de nos œuvres, et aux nombreux enfants de parents qui me lisent peut-être et qui ont l'impression que leurs enfants sont démotivés, s'ennuient dans la vie ou n'ont de passion pour presque rien. Parmi les invités de notre maison ces jours-ci, il y avait une pianiste extraordinaire qui a parcouru le monde en donnant des concerts et qui a fait partie de grands orchestres philharmoniques. Ancienne élève des salésiens, elle avait comme grande référence et modèle un salésien, aujourd'hui décédé. Elle a voulu nous offrir ce concert dans le parvis de la basilique du Sacré-Cœur en hommage à Marie Auxiliatrice, qu'elle aime beaucoup, et en remerciement pour tout ce que sa vie a été jusqu'à présent.

Et je dis pour conclure que notre chère amie de 81 ans nous a donné un concert magnifique, d'une qualité exceptionnelle. Elle était accompagnée de sa fille. Et à cet âge, peut-être quand certains des aînés de nos familles disent

depuis longtemps qu'ils n'ont plus envie de faire quelque chose qui demande un effort, notre chère amie, qui pratique le piano tous les jours, bougeait ses mains avec une merveilleuse agilité, immergée dans la beauté de la musique et de son interprétation. Une bonne musique, un sourire généreux à la fin de sa prestation et la remise des orchidées à Notre-Dame Auxiliatrice, c'est tout ce dont nous avons besoin en cette merveilleuse matinée. Et mon cœur de salésien ne pouvait s'empêcher de penser à ces garçons, à ces filles et à ces jeunes qui n'ont peut-être pas eu ou n'ont plus rien qui les motive dans leur vie. Quant à elle, notre amie pianiste du concert, elle vit avec une grande sérénité ses 81 ans et, comme elle me l'a dit, continue à offrir le don que Dieu lui a fait et trouve chaque jour de plus en plus de raisons de le faire.

Voilà bien une autre leçon de vie et un autre témoignage qui ne laisse pas le cœur indifférent.

Merci, mes amis, merci du fond du cœur pour tout le bien que nous faisons ensemble. Aussi petit soit-il, il contribue à rendre notre monde un peu plus humain et un peu plus beau. Que le bon Dieu vous bénisse !

Quand un éducateur touche le cœur de ses enfants

L'art d'être comme Don Bosco : » Souvenez-vous que l'éducation est une affaire de cœur et que Dieu seul en est le maître, et nous ne pourrons y réussir que si Dieu nous en enseigne l'art et nous en donne les clefs « . (MB XVI, 447)

Chers amis, lecteurs du Bulletin salésien et amis du charisme

de Don Bosco. Je vous envoie mon bonjour, je dirais presque en direct, avant la mise sous presse de ce numéro.

Je dis cela parce que la scène que je vais vous raconter s'est produite il y a seulement quatre heures.

Je viens d'arriver à Lubumbashi. Depuis dix jours, je visite des présences salésiennes très significatives, comme les déplacés et les réfugiés de Palabek, aujourd'hui dans des conditions beaucoup plus humaines que lorsqu'ils sont arrivés chez nous, Dieu merci. De l'Ouganda je suis passé à la République démocratique du Congo, dans la région torturée et crucifiée de Goma.

La présence salésienne y est pleine de vie. Plusieurs fois, j'ai dit que mon cœur avait été « touché », c'est-à-dire ému de voir le bien qui se fait, de voir qu'il y a une présence de Dieu même dans la plus grande pauvreté. Mais mon cœur a été touché par la douleur et la tristesse lorsque j'ai rencontré quelques-unes des 32 000 personnes (principalement des personnes âgées, des femmes et des enfants) qui sont hébergées dans les locaux de la présence salésienne de Don Bosco-Gangi. Mais je vous raconterai cette réalité une prochaine fois, car j'ai besoin de la laisser reposer dans mon cœur.

Le « papa » des enfants de la rue de Goma

Je voudrais maintenant évoquer une belle scène dont j'ai été témoin sur le vol qui nous a conduits à Lubumbashi.

Il s'agissait d'un vol extra-commercial avec un avion de taille moyenne. Mais le commandant de bord était une personne familière, non pas pour moi, mais pour les salésiens locaux. Lorsque j'ai salué le capitaine dans l'avion, il m'a dit qu'il avait reçu sa formation professionnelle dans notre école ici à Goma. Il m'a dit que ces années-là avaient changé sa vie, mais il a ajouté quelque chose d'autre, en me disant et en nous disant : il y avait là quelqu'un qui a été un « papa » pour nous.

Dans la culture africaine, quand on dit que quelqu'un est un papa, on dit quelque chose de très fort. Et il n'est pas rare que le papa ne soit pas celui qui a engendré tel fils ou telle

fille, mais celui qui s'en est occupé, l'a soutenu et l'a accompagné.

De qui parlait le commandant, un homme d'environ 45 ans, accompagné de son jeune fils pilote ? Il s'agissait de notre frère salésien coadjuteur (qui n'est pas un prêtre mais un laïc consacré, chef-d'œuvre du charisme salésien).

Ce salésien, le frère Onorato, missionnaire espagnol, est missionnaire dans la région de Goma depuis plus de 40 ans. Il a tout fait pour rendre possible cette école professionnelle et bien d'autres choses, certainement en collaboration avec d'autres salésiens. Il a fait la connaissance du commandant et de certains de ses amis alors qu'ils n'étaient que des garçons perdus dans le quartier (c'est-à-dire parmi des centaines et des centaines de gamins). En effet, le commandant m'a raconté que quatre de ses camarades, qui étaient pratiquement à la rue à cette époque, ont réussi à étudier la mécanique dans la maison de Don Bosco et sont maintenant ingénieurs et s'occupent de l'entretien mécanique et technique des petits avions de leur compagnie.

Le « sacrement » salésien

Quand j'ai entendu le commandant, ancien élève salésien, dire qu'Onorato avait été son père, le père de tous, j'ai été profondément ému et j'ai immédiatement pensé à Don Bosco, que ses garçons ressentaient et considéraient comme leur père.

Dans les lettres de Don Rua et de Mgr Cagliero, Don Bosco est toujours appelé « papa ». Le soir du 7 décembre 1887, lorsque la santé de Don Bosco se détériore, Don Rua télégraphie simplement à Mgr Cagliero : « Papa est dans un état alarmant ». Une vieille chanson se terminait ainsi : « Vive Don Bosco, notre papa ! »

Et j'ai pensé qu'il est vrai que l'éducation est une affaire de cœur. Et j'ai été confirmé dans mes convictions, à savoir que la présence au milieu des jeunes est pour nous presque un « sacrement » qui nous mène à Dieu. C'est pourquoi, au cours des années, j'ai parlé avec tant de passion et de conviction à mes frères et sœurs salésiens et à la famille salésienne du

« sacrement » salésien de la présence.

Et je sais que dans le monde salésien, dans notre famille à travers le monde, parmi nos frères et sœurs, il y a beaucoup de « pères » et de « mères » qui, par leur présence et leur affection, et par leur connaissance de l'éducation, atteignent le cœur des jeunes. Les garçons et les filles ont aujourd'hui tant besoin, je dirais de plus en plus, de ces présences qui peuvent changer leur vie en mieux.

Un grand bonjour depuis l'Afrique et toutes les bénédictions du Seigneur aux amis du charisme salésien.

Que Dieu vous bénisse tous.

Marie Auxiliatrice, d'ici jusqu'au bout du monde

Amis, lecteurs du Bulletin salésien, recevez mes salutations affectueuses et cordiales en ce temps de Pâques. Dans un monde troublé, secoué par des guerres et plein de violence, nous continuons à déclarer, à annoncer et à proclamer que Jésus est le Seigneur, ressuscité par le Père et qui VIT. Et nous avons grand besoin de sa Présence dans des cœurs prêts à l'accueillir.

En même temps, j'ai pu voir le contenu du Bulletin de ce mois, toujours riche et plein de vie salésienne, ce dont je remercie les réalisateurs. En lisant ces pages, et avant d'écrire mon message, je suis tombé sur la présentation de beaucoup de lieux salésiens dans le monde où est arrivée Marie Auxiliatrice.

Je dois avouer que lorsqu'on se trouve au Valdocco, à l'intérieur de la magnifique basilique Marie-Auxiliatrice, dans ce lieu saint où tout parle de la présence de Dieu, de la

protection maternelle de la Mère et de Don Bosco, je ne pouvais pas imaginer comment se serait réalisée l'annonce faite par Marie Auxiliatrice à Don Bosco quand elle a dit qu'à partir d'ici, à partir de ce sanctuaire marial, sa gloire s'étendrait au monde entier. Et c'est ce qui s'est passé.

Au cours de mes dix ans de service en tant que Recteur Majeur, j'ai rencontré des centaines de présences salésiennes dans le monde où la Mère était présente. Et une fois de plus, je voudrais vous raconter ma dernière expérience. C'est lors de ma dernière visite aux présences salésiennes parmi le peuple Xavante que j'ai pu « toucher du doigt » la Providence de Dieu et le bien qui continue à se faire et que nous continuons à faire ensemble.

J'ai pu visiter plusieurs villages et villes dans l'État du Mato Grosso. Je me suis rendu à San Marcos, dans le village de Fatima, à Sangradouro, et autour de ces trois grands centres, nous en avons visité d'autres, notamment le lieu où a eu lieu la première présence auprès du peuple Xavante. Ce peuple, blessé par la maladie et en danger d'extinction, a survécu grâce à l'aide de ces missionnaires, à leurs médicaments et à des dizaines d'années de présence aimante parmi eux. Aujourd'hui le peuple Xavante compte plus de 23 000 membres. Tout cela a pu se faire grâce à la Providence, par l'annonce de l'Évangile et en même temps par un compagnonnage avec un peuple et une culture, préservés aujourd'hui comme jamais auparavant.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec diverses autorités civiles. J'ai été reconnaissant pour tout ce que nous pouvons faire ensemble pour le bien de ce peuple et des autres. Et en même temps, je me suis permis de leur rappeler, simplement mais avec honnêteté et une fierté légitime, que ceux qui accompagnent ce peuple depuis 130 ans, comme l'Église l'a fait en l'occurrence à travers les fils et les filles de Don Bosco, sont dignes d'un regard respectueux, et d'une écoute de leur parole.

Nous avons fait tout notre possible pour nous joindre aux voix qui réclament des terres pour ces colons. La défense de leur

terre et de la foi vécue avec ces peuples (en l'occurrence avec les Boi-Bororo) a été la cause du martyre du salésien Rodolfo Lunkenbein et de l'Indien Simao à Meruri.

En parcourant des centaines de kilomètres de route, j'étais heureux de voir beaucoup de panneaux avec l'inscription : « *Territorio de Reserva Indígena* » (Territoire de Réserve Indigène). Et j'ai pensé que c'était la meilleure garantie de paix et de prospérité pour ce peuple.

Et quel est le rapport entre ce que je viens de décrire et Marie Auxiliatrice ? Tout simplement tout, car il est difficile d'imaginer un siècle de présence salésienne (sdb et fma) parmi les indigènes Xavantes sans la diffusion de l'amour de Marie, mère de notre Seigneur et notre mère.

L'Auxiliatrice dans la jungle

À San Marcos, tous les villageois ou presque, ainsi que nos hôtes, ont conclu la journée de notre arrivée par une procession et la récitation du chapelet. L'image de la Vierge a été illuminée en pleine nuit au milieu de la jungle. Des personnes âgées, des adultes, des jeunes et de nombreuses mères portant leurs enfants endormis dans un panier sur l'épaule faisaient leur pèlerinage. Nous avons fait plusieurs arrêts dans différentes parties du village. Il ne fait aucun doute qu'à ce moment-là, et certainement à bien d'autres moments, la Mère traversait le village de San Marcos et bénissait ses fils et ses filles indigènes.

Je ne peux pas savoir si Don Bosco a rêvé cette scène de la Vierge au milieu du village Xavante. Mais il est certain qu'il avait un tel désir dans son cœur pour ce peuple et pour beaucoup d'autres, que ce soit en Patagonie, en Amazonie, ou sur le fleuve Paraguay...

Et ce désir et ce rêve missionnaire se réalisent en Amazonie depuis 130 ans. Comme je l'ai écrit dans le commentaire de l'Étrenne, la dimension féminine, maternelle et mariale est peut-être l'une des dimensions les plus stimulantes du rêve de Don Bosco. C'est Jésus lui-même qui lui donne comme maîtresse sa propre Mère, et c'est à elle qu'il devra « demander son

nom » ; Giovanni doit travailler « avec ses enfants », et ce sera « Elle » qui veillera à la continuité du rêve dans la vie, qui le prendra par la main jusqu'à la fin de ses jours, jusqu'au moment où il comprendra vraiment tout.

Il y a dans le charisme salésien en faveur des enfants les plus pauvres, les plus démunis et les plus déshérités, un désir extraordinaire de les traiter avec « douceur », indulgence et charité. Avec la dimension « mariale », ce sont là des éléments indispensables pour ceux qui veulent vivre ce charisme. Sans Marie de Nazareth, nous parlerions d'un autre charisme, pas du charisme salésien, ni des fils et des filles de Don Bosco.

En cette fête de Marie Auxiliatrice du 24 mai, à différents moments, Marie Auxiliatrice sera présente dans le cœur de ses fils et de ses filles du monde entier, que ce soit à Taïwan et au Timor oriental, que ce soit en Inde, que ce soit à Nairobi (Kenya), que ce soit au Valdocco, que ce soit en Amazonie et dans le petit village de San Marcos, qui n'est rien pour le monde mais qui est tout un monde pour ce peuple qui a appris à connaître Marie Auxiliatrice.

Bon mois de Marie ! Bonne fête de Marie Auxiliatrice à tous, au Valdocco et dans le monde entier !

Lettre du Recteur Majeur Cardinal Ángel Fernández Artime

*À l'attention de mes Frères Salésiens, Et à notre chère
Famille Salésienne*

Mes chers frères Salésiens,

Mes chers frères et sœurs de la Famille Salésienne dans le monde,

Recevez mes très cordiales salutations.

La raison pour laquelle je vous écris aujourd'hui, à la veille de mon ordination épiscopale, après avoir été nommé par le Saint-Père, le Pape François, est de vous faire part de manière officielle et définitive de ma situation personnelle vis-à-vis de notre Congrégation et de la Famille Salésienne.

Il y a quelque temps, le Pape François m'a exprimé son désir que l'ordination épiscopale puisse avoir lieu en ce Temps Pascal avec notre frère salésien Mgr Giordano Piccinotti, et que je puisse continuer mon service de RM jusqu'à la date opportune. En faisant toujours confiance au Seigneur, qui est l'unique garant de notre vie, ce qui suit reste définitif :

1. Le Saint-Père m'a envoyé un document avec la « deroga » (expression italienne signifiant « dérogation à la loi en vigueur », par laquelle il m'autorise à continuer encore mon service comme Recteur Majeur, même après avoir reçu la consécration épiscopale). Un tel document, avec l'autorisation du Saint-Père, nous est déjà parvenu et se trouve dans les archives de la Congrégation.

2. En accord avec le Pape François, je terminerai mon service de Recteur Majeur dans l'après-midi du 16 août de cette année 2024, après la célébration du 209ème anniversaire de la naissance de notre Père au Colle Don Bosco. Le même jour, nous célébrerons avec les jeunes la clôture du « Synode sur les jeunes » auquel auront participé 370 jeunes du monde entier, à l'occasion du Bicentenaire du rêve des 9 ans, un événement qui, pour Don Bosco, était un rêve-vision et un programme de vie qui est parvenu jusqu'à nous.

Ce soir-là, dans un acte simple, je signerai ma lettre de démission conformément à l'article 128 de nos Constitutions, et je remettrai ce document au Vicaire du Recteur Majeur, le P. Stefano Martoglio qui, conformément à l'article 143, assumera « ad intérim » le gouvernement de notre Congrégation

jusqu'à l'élection du Recteur Majeur au CG29 qui se tiendra à Valdocco (Turin) à partir du 16 février 2025.

3. Certes, à partir de maintenant, mais surtout à partir de cette date, je continuerai à rendre le service que le Saint-Père m'indique.

Je voudrais remercier le Seigneur, avec vous tous, mes chers frères et sœurs, pour la bénédiction que nous avons eue au cours de ces dix dernières années, aussi bien comme Congrégation Salésienne que comme Famille de Don Bosco. Le Seigneur nous a assistés dans son Esprit et notre Mère Auxiliatrice ne nous a jamais lâché la main. Et nous sommes certains que cela continuera d'être le cas à l'avenir, car « Elle a tout fait ».

Mon dernier mot, en ce moment, s'adresse à Don Bosco qui, sans aucun doute, continuera à prendre soin de sa Congrégation et de sa précieuse Famille.

Avec une véritable affection et unis dans le Seigneur, je vous salue tous et toutes.

Cardinal Ángel FERNÁNDEZ ARTIME, sdb

Recteur Majeur

Société de Saint François de Sales

Rome, le 19 avril 2024

Prot. 24/0160

**Je suis un salésien et je
suis un Bororo**

Journal d'une journée missionnaire heureuse et bénie.

Chers amis du Bulletin salésien, je vous écris de Meruri, dans l'État du Mato Grosso du Sud. Je vous envoie mes salutations comme s'il s'agissait d'une chronique journalistique, car 24 heures se sont écoulées depuis mon arrivée au milieu de cette ville.

Mais mes confrères salésiens sont arrivés ici il y a 122 ans et depuis lors, nous avons toujours été dans cette mission au milieu des forêts et des champs, accompagnant la vie de ce peuple indigène.

En 1976, un salésien et un Indien ont été privés de vie par deux coups de feu (tirés par des *facendeiros* ou grands propriétaires terriens), parce qu'ils pensaient que les salésiens de la mission étaient un problème pour pouvoir s'approprier d'autres propriétés sur ces terres qui appartiennent au peuple Boi-Bororo. Il s'agit du serviteur de Dieu Rodolfo Lunkenbein, un salésien, et de l'Indien Simao, Bororo.

Hier, nous avons pu vivre ici de nombreux moments sympathiques. Nous avons été accueillis par la communauté indigène à notre arrivée, nous les avons salués – sans hâte – car ici tout est calme. Nous avons célébré l'Eucharistie dominicale, partagé le riz et la *feijoada* (ragoût de haricots), et profité d'une conversation aimable et chaleureuse.

Dans l'après-midi, ils m'avaient préparé une réunion avec les chefs des différentes communautés ; quelques femmes chefs étaient présentes (dans plusieurs villages, c'est la femme qui détient l'autorité suprême). Nous avons eu un dialogue sincère et profond. Ils m'ont fait part de leurs réflexions et m'ont présenté certains de leurs besoins.

Au cours d'un de ces moments, un jeune salésien Boi Bororo a pris la parole. Il est le premier Bororo à devenir salésien après 122 ans de présence salésienne. Cela nous invite à réfléchir sur la nécessité de donner du temps à tout ; les choses ne sont pas comme nous pensons et voulons qu'elles soient dans l'efficacité et l'impatience d'aujourd'hui. Et voici comment ce jeune salésien a parlé

devant son peuple, à son peuple et à ses chefs ou autorités :

« Je suis salésien mais je suis aussi Bororo ; je suis Bororo mais je suis aussi salésien, et la chose la plus importante pour moi est que je suis né ici même, là où j'ai rencontré les missionnaires, où j'ai entendu parler des deux martyrs, le père Rodolfo et Simao, et où j'ai vu mon peuple et mes gens grandir, grâce au fait que **mon peuple a marché ensemble avec la mission salésienne et que la mission a marché ensemble avec mon peuple**. C'est toujours la chose la plus importante pour nous : marcher ensemble. »

J'ai pensé un instant combien Don Bosco aurait été fier et heureux d'apprendre qu'un de ses fils salésiens appartenait à ce peuple (comme d'autres salésiens qui viennent du peuple Xavante ou Yanomani).

En même temps, dans mon discours, je les ai assurés que nous voulons continuer à marcher à leurs côtés, que nous voulons qu'ils fassent tout leur possible pour continuer à protéger et à sauver leur culture – et leur langue – avec

toute notre aide. Je leur ai dit que je suis convaincu que notre présence les a aidés, mais que je suis aussi convaincu combien il est bon pour nous d'être avec eux.

« En avant! » a dit la Bergère

J'ai pensé au dernier rêve missionnaire de Don Bosco, et à cette petite Bergère, qui s'est arrêtée à côté de Don Bosco et lui a dit : « Tu te souviens du rêve que tu as fait quand tu avais neuf ans ?... Regarde maintenant, que vois-tu ? » – « Je vois des montagnes, puis des mers, puis des collines, puis à nouveau des montagnes et des mers ».

« Bien, dit la Bergère, maintenant trace une ligne d'un bout à l'autre, de Santiago à Pékin, avec le centre au milieu de l'Afrique, et tu auras une idée exacte de ce que les salésiens doivent faire ». – « Mais comment faire tout cela ? s'exclama Don Bosco, les distances sont immenses, les lieux difficiles et les salésiens peu nombreux ». – « Ne t'inquiète pas. Ce sont tes fils, les fils de tes fils et leurs fils qui

le feront ». C'est ce qu'ils sont en train de faire.

Dès le début de notre parcours en tant que congrégation, guidé (et affectueusement « poussé ») par Marie Auxiliatrice, Don Bosco a envoyé les premiers missionnaires en Argentine. Nous sommes une congrégation reconnue par son charisme de l'éducation et de l'évangélisation des jeunes, mais nous sommes aussi une congrégation et une famille très missionnaires. Depuis le début jusqu'à aujourd'hui, il y a eu plus de onze mille missionnaires salésiens sdb et plusieurs milliers de Filles de Marie Auxiliatrice. Et aujourd'hui, notre présence auprès de ce peuple indigène, qui compte 1940 membres et continue de grandir petit à petit, prend tout son sens après 122 ans, parce qu'ils sont à la périphérie du monde, dans un monde qui parfois ne comprend pas qu'il doit respecter ce qu'ils sont.

J'ai aussi parlé avec la matriarche, la plus âgée de toutes, qui est venue me saluer et me parler de son peuple. Et après une pluie torrentielle, sur le lieu du martyre, dans une grande sérénité, nous nous sommes assis et avons prié le chapelet par un beau dimanche soir (il faisait déjà nuit). Nous étions nombreux à représenter la réalité de cette mission : grands-mères, grands-pères, adultes, jeunes mamans, bébés, petits enfants, religieux consacrés, laïcs... Une richesse dans la simplicité de cette petite partie du monde, qui n'a pas de pouvoir, mais qui est aussi choisie et favorisée par le Seigneur, comme il nous le dit dans l'Évangile.

Et je sais que nous continuerons ainsi, s'il plaît à Dieu, pendant de nombreuses années à venir, parce qu'on peut être un Bororo et un fils de Don Bosco, et être un fils de Don Bosco et un Bororo qui aime et prend soin de son peuple et de ses gens.

Dans la simplicité de cette rencontre, aujourd'hui a été une grande journée de vie partagée avec les peuples indigènes. Une grande journée missionnaire.

Le rêve de Don Bosco est plus vivant que jamais

Face à tout ce que je vois dans le monde salésien, je crois pouvoir dire avec une certaine autorité : cher Don Bosco, ton Rêve continue à se réaliser.

Chers amis, lecteurs du Bulletin Salésien, comme chaque mois, je vous envoie mes salutations personnelles, avec mon cœur et mes réflexions, motivées par ce que je vis, car je crois que la vie vient à nous tous et que ce que nous partageons, s'il est bon, nous fait du bien et nous donne un nouvel enthousiasme.

Le Carême et Pâques nous invitent à naître de nouveau. Chaque jour. Renaître à la confiance, à l'espérance, à la paix sereine, au désir d'aimer, de travailler et de créer, de garder et de cultiver les personnes, les talents et les créatures, tout le jardin, petit ou grand, que Dieu nous a confié.

Pour nous, Salésiens, Pâques nous rappelle toujours la fête de 1846 au Valdocco, quand Don Bosco est passé des larmes du pré Filippi au pauvre hangar Pinardi et à la bande de terre qui l'entourait, où le rêve a commencé à devenir réalité.

J'ai vu le rêve continuer à se réaliser.

Je vous écris maintenant de Saint-Domingue, en République dominicaine. J'ai déjà effectué une visite magnifique et très significative à Juazeiro do Norte (dans le nord-est brésilien de Recife) et ces derniers jours ont été vécus à Saint-Domingue.

Dans quelques heures, je continuerai vers le Vietnam, et au milieu de ce tourbillon, qui peut aussi être vécu avec beaucoup de tranquillité, j'ai nourri mon cœur

salésien de belles expériences et de certitudes réconfortantes.

Je vous les raconterai, parce qu'elles parlent de la mission salésienne, mais je commencerai par une anecdote qu'un salésien m'a racontée hier. Elle m'a fait rire, m'a ému et m'a parlé du « cœur salésien ».

Un petit lanceur de pierres

Un confrère m'a raconté qu'il y a quelques jours, en parcourant une route de l'intérieur de ce pays, il est passé par un endroit où des enfants avaient pris l'habitude de jeter des pierres sur les voitures pour provoquer des accidents mineurs – comme casser une vitre – et, dans la confusion, voler quelque chose au voyageur.

C'est ce qui lui est arrivé. Alors qu'il traversait le village, un gamin a lancé une pierre pour briser une vitre de sa voiture et a réussi. Le salésien est sorti de la voiture, a pris le gamin par le bras et s'est fait accompagner chez ses parents. Sauf que, dans cette famille, il n'y avait pas de père (il les avait abandonnés depuis longtemps). Il n'y avait qu'une mère souffrante qui s'est retrouvée seule avec ce fils et une fille plus jeune. Quand le salésien a dit à la mère que son fils avait cassé la vitre de la voiture (ce que le gamin avait reconnu), que cela avait coûté beaucoup d'argent et qu'elle devrait le rembourser, la pauvre femme en larmes s'est excusée, en demandant pardon, mais en lui faisant comprendre qu'elle n'avait aucun moyen de le rembourser, qu'elle était pauvre, qu'elle allait gronder son fils... À ce moment-là, la petite fille, petite sœur du « petit Magon de Don Bosco », s'approche timidement, ouvre son petit poing fermé et tend au salésien la seule pièce de monnaie, presque sans valeur, qu'elle avait. C'était tout son trésor et elle lui dit : « Voilà, monsieur, pour payer le verre ». Mon confrère m'a raconté qu'il était tellement ému qu'il ne pouvait plus parler et qu'il a fini par donner à la femme un peu d'argent pour aider un peu la famille.

Je ne savais pas comment interpréter cette

histoire, mais elle était tellement pleine de vie, de douleur, de manque et d'humanité que je me suis juré de la partager avec vous. Quelques heures plus tard, tout près de l'endroit où je logeais dans la maison salésienne, on m'a montré une autre petite maison salésienne où nous accueillons des enfants sans famille qui vivent dans la rue.

La plupart d'entre eux sont haïtiens. Nous connaissons bien la tragédie qui se déroule en Haïti, où il n'y a pas d'ordre, pas de gouvernement, pas de loi... Seules les mafias règnent sur tout. Eh bien, savoir que ces enfants, des mineurs arrivés ici on ne sait comment, qui n'ont nulle part où loger, sont accueillis dans notre maison (20 en tout en ce moment), pour aller ensuite dans d'autres maisons, une fois stabilisés, avec d'autres objectifs éducatifs (où nous avons, dans différentes maisons et toujours avec des salésiens et des éducateurs laïcs, 90 autres mineurs), m'a rempli le cœur de joie et m'a fait penser que le Valdocco de Turin, avec Don Bosco, est né ainsi, et que c'est ainsi que nous, les Salésiens, sommes nés, et qu'un petit groupe de ces garçons du Valdocco, avec Don Bosco, a donné vie « de facto » à la congrégation salésienne, ce 18 décembre 1859.

Comment ne pas voir « la main de Dieu en tout cela » ? Comment ne pas voir que tout ce travail est le résultat de bien plus qu'une stratégie humaine ? Comment ne pas voir qu'ici et dans des milliers d'autres lieux salésiens à travers le monde, on continue de faire le bien, toujours avec l'aide de tant de personnes généreuses et de tant d'autres qui partagent notre passion pour l'éducation ?

Cette année à Madrid, en Espagne et ailleurs (y compris en Amérique), on a présenté le magnifique court-métrage « Canillitas », qui montre la vie de tant de ces jeunes. J'ai été heureux de toucher cette réalité de mes mains et de mes yeux. Et c'est bien vrai, chers amis, que le rêve de Don Bosco se réalise encore aujourd'hui, 200 ans plus tard.

Hier, j'ai passé toute la journée avec des jeunes du monde salésien qui se disent et se sentent responsables dans toute l'Amérique latine salésienne d'un mouvement qui

cherche à faire en sorte qu'au moins le monde éducatif salésien prenne très au sérieux la protection de la création et l'écologie avec la sensibilité du Pape François exprimée dans *Laudato Si'*. Étaient présents (en personne ou en ligne) des jeunes de 12 pays d'Amérique latine œuvrant dans leur mouvement « Amérique latine durable ». Il est beau de voir des jeunes qui rêvent et s'engagent dans quelque chose qui est bon pour eux, pour le monde et pour nous tous. Pour que le monde soit sauvé. Sauver signifie préserver pour que rien ne soit perdu, pas un soupir, pas une larme, pas un brin d'herbe. Aucun effort généreux, aucune patience douloureuse, aucun geste d'attention, aussi petit et caché soit-il, ne sera perdu. Si nous pouvons empêcher un cœur de se briser, nous n'aurons pas vécu en vain. Si nous pouvons soulager la douleur d'une vie, ou apaiser une souffrance, ou aider un enfant à grandir, nous n'aurons pas vécu en vain.

Face à tout cela, j'ai le sentiment de pouvoir dire avec une certaine autorité : cher Don Bosco, ton Rêve est encore TRÈS VIVANT.

Portez-vous bien et soyez heureux.